Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 35 (1927)

Heft: 10

Artikel: La cathédrale de Lausanne : sa place dans l'iconographie sacrée du XIIIme siècle

Autor: Bach, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-27831

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

35me année | N° 10 | Octobre 1927

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE

Sa place dans l'iconographie sacrée du XIIIme siècle.

(Suite.)

II

Les plus anciens édifices gothiques de l'Ile de France remontent à la seconde moitié du XIIme siècle, à la fin d'une époque, remarquable entre toutes, où la multitude des monuments en construction était telle, d'après un témoin oculaire, le moine Raoul Glaber, qu'on «eut dit que le monde en se secouant avait rejeté ses antiques haillons pour se parer d'un blanc vêtement d'églises ». L'iconographie sacrée se cantonnait alors dans les portails et dans les vitraux, mais c'est surtout aux portails qu'elle atteignait son développement classique. Elle pouvait s'y étaler tout à l'aise, puisque chaque grand sanctuaire était décoré de cinq portails, trois à la façade occidentale, la plus importante, un à chaque extrémité du transept.

Un portail gothique est constitué par une grande baie en tiers point, ou arc brisé, sorte d'embrasure, dont les côtés forment les *ébrasements* et dont le sommet est occupé

par une série d'arcades concentriques, les *voussures* ou *archivoltes*. Au fond s'ouvre la porte, flanquée des *chambranles verticaux,* fréquemment partagée en deux par un support médian le *trumeau*. Un *linteau* la surmonte et le *tympan* remplit l'espace compris entre le linteau et les voussures. Au-dessus de ces archivoltes, coiffant l'ensemble du portail, se dresse souvent un petit mur triangulaire, plus ou moins orné, plus ou moins ajouré, le *gâble*. Parfois, comme à l'entrée occidentale de la cathédrale de Lausanne ou de l'église de Romainmôtier, la porte proprement dite est placée au fond d'un profond vestibule, formant avant-nef, appelé *narthex*. D'autres fois au contraire, le portail, construit au ras de la façade, est précédé d'une sorte d'avant-toit, voûté en ogive, supporté en avant par deux ou plusieurs piliers. Il ne s'agit plus alors d'un portail, mais d'un *porche,* comme celui qui s'ouvre au côté méridional de notre cathédrale et que l'on désigne sous le nom de « Porche des Apôtres ». Tous les éléments du portail sont ornés de figures humaines, de motifs végétaux, animaux ou architecturaux. Des statues de grandeur naturelle, abritées sous des *dais,* s'alignent le long des ébrasements et s'adossent au trumeau. Les chambranles, le linteau, le tympan et les archivoltes sont couverts de bas-reliefs. Souvent même d'éclatantes couleurs rehaussaient, au moyen âge, les divers éléments de cette statuaire.

Les premiers artistes gothiques, fidèles à la tradition romane, représentent, au portail principal des églises, la scène décrite aux chapitres IV et V de l'Apocalypse, si habilement illustrée par le tympan de Saint-Pierre de Moissac : « ...Je vis un trône dressé dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine et le trône était envi-

ronné d'un arc-en-ciel ayant un aspect semblable à celui de l'émeraude. Autour du trône, il y avait vingt-quatre trônes, et sur ces trônes je vis vingt-quatre vieillards assis, vêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or... Devant le trône il y a comme une mer transparente semblable à du cristal, et au milieu du trône et autour du trône, quatre animaux ayant des yeux partout, devant et derrière. Le premier animal ressemble à un lion, le second animal ressemble à un taureau, le troisième a le visage semblable à celui d'un homme et le quatrième ressemble à un aigle qui vole. Ces quatre animaux ont chacun six ailes et sont couverts d'yeux tout à l'entour et au-dedans... Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux... Et je vis, au milieu du trône et des quatre animaux et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé... Il s'avança et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Et quand il prit le livre, les quatre animaux et les vingt quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun une harpe et des coupes d'or, pleines de parfum : ce sont les prières des saints. Ils chantaient un cantique nouveau... [1] »

Ce Dieu de l'Apocalypse, ce *Christ de majesté,* entouré d'une *mandorle,* sorte d'auréole en amande, occupe le centre des tympans primitifs, tels celui du porche sud de Bourges et celui du Portail royal de Chartres. Rangés autour de lui, les quatre animaux symbolisent les quatre évangélistes: l'homme ou Matthieu, l'aigle ou Jean, le lion ou Marc, le taureau ou Luc. Les vingt-quatre vieillards et les douze apôtres, juges des douze tribus d'Israël, décorent le reste du tympan, le linteau et les archivoltes.

Au trumeau et aux ébrasements, les variantes sont infi-

[1] Apocalypse, chap. IV, v. 2 - 4, 6 - 8 ; chap. V, v. 1, 6 - 9.

nies et le programme iconographique, encore des plus flottants, ne s'affirmera que dans les dernières années du XIIme siècle où la vision du voyant de Patmos disparaît du portail pour faire place à l'épisode du Jugement dernier, inspiré de l'évangile de Matthieu. « ...Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme : toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande gloire. Il enverra ses anges, qui, au son éclatant de la trompette, rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre extrémité... Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges, alors il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les unes d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde... Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le Diable et pour ses anges... Et ceux-ci s'en iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle... [1] »

L'interprétation de cette scène est invariable dès lors et jusqu'à la fin du XIIIme siècle. Elle atteint son développement le plus complet peut-être au portail central de la cathédrale de Bourges. Christ se dresse au sommet du tympan, assis sur un trône aux pieds duquel Marie et Jean implorent sa miséricorde pour le genre humain. Des anges soutiennent les instruments de la Passion : la croix, la lance, les clous, la couronne d'épines ; d'autres anges sonnent du cor. Au-dessous du Souverain Juge se déroule la sépa-

[1] Matthieu, chap. XXIV, v. 30 - 31 ; chap. XXV, v. 31 - 34, 41, 46.

ration des élus et des réprouvés, présidée par saint Michel archange qui, la balance à la main, pèse les âmes. A sa gauche des démons onglus et cornus entraînent les méchants, nus et lamentables, vers la gueule ouverte de Léviathan ou les projettent dans une chaudière bouillante entourée de flammes jaillissant de la bouche du monstre. A sa droite s'avance le glorieux cortège des justes conduit par un moine franciscain. Saint Pierre leur ouvre la porte du Paradis céleste où Abraham les reçoit dans son sein. Le linteau représente la résurrection des morts qui, au son de la trompette, s'éveillent et soulèvent la dalle de leurs tombeaux. Dans les voussures apparaissent des anges, des saints, des martyrs, des confesseurs et des vierges. Un Christ enseignant s'appuie au trumeau ; il foule aux pieds l'aspic et le basilic, deux reptiles, symboles du péché et de la mort, et expose à ses apôtres, rangés dans les ébrasements, la scène qui se passe au-dessus de sa tête.

Un second portail, le portail de la Vierge, ne manque jamais aux cathédrales gothiques. Il en est souvent le portail principal si l'édifice est consacré à Notre-Dame. Comme pour le portail du Jugement dernier, l'inspiration du portail de la Vierge se modifie au cours du moyen âge. A ses débuts, sur les monuments romans, elle est purement évangélique. Marie reste dans l'ombre et n'apparait qu'aux scènes de la vie de son Fils. Aux tympans de Notre-Dame, au porche sud de Bourges, au Portail royal de Chartres, à d'autres encore, nous la voyons assise, portant l'Enfant sur ses genoux, pendant que des anges l'adorent ou que les mages lui offrent l'encens et la myrrhe. Hiératique rigide, impersonnelle, elle n'abaisse même pas son regard sur Jésus. Ce n'est pas une mère, c'est le « trône de Dieu » célébré par la liturgie. Nous la retrouvons bien au linteau, dans le tableau de la Nativité, de la Visitation ou de l'Annonce aux ber-

gers, mais elle n'y joue qu'un rôle anecdotique et se distingue à peine des autres personnages. Le groupe archaïque de la Vierge à l'Enfant persistera cependant durant toute l'époque médiévale, mais il abandonnera le tympan pour se réfugier au sommet du gâble du portail.

Vers le dernier tiers du XIIme siècle, à l'aurore de l'ère gothique, sous l'influence du grand réformateur de l'ordre de Cîteaux, saint Bernard de Clairvaux, le culte de la Vierge se développe d'une façon extraordinaire et tend à se substituer à celui du Fils de Dieu. Le chrétien n'ose plus aborder directement la majesté divine et se sert de Marie comme médiatrice. De pieuses légendes embellissent l'histoire de la Vierge si sobre de détails dans les Evangiles, et les artistes, sculptant les portails de Notre-Dame, cherchent leur inspiration, non plus dans la Bible, mais précisément dans les écrits apocryphes. Les constructeurs de la cathédrale de Senlis élèvent le premier portail de la Vierge se rattachant à la nouvelle école, portail encore très simple, fruste même. Le thème en sera repris et développé plus tard à Laon, à Paris, à Chartres surtout. Mais le portail de Senlis fait souche et revêt pour nous une importance capitale : c'est lui qui inspirera les ateliers lausannois.

Quelle est donc cette légende nouvelle gravée au livre de pierre ? La Vierge, parvenue à un âge avancé ne peut se consoler de la mort ignominieuse de son Fils et aspire à le rejoindre dans sa gloire. Un ange lui apparaît, la salue, et lui annonce sa fin prochaine. Marie implore une dernière grâce : celle de voir les apôtres, dispersés parmi les gentils, réunis autour de sa couche mortuaire pour lui rendre les derniers devoirs. Ce vœu est exaucé ; des nuées enlèvent les apôtres et les déposent sur la montagne de Sion, dans la demeure de la Vierge. « ...Quand la Vierge vit tous les apôtres réunis, dit le récit naïf et touchant du bienheureux

Jacques de Voragine, elle bénit le Seigneur et s'assit au milieu d'eux, parmi les lampes allumées. Or vers la troisième heure de la nuit, Jésus arriva avec la légion des anges, la troupe des patriarches, l'armée des martyrs, les cohortes des confesseurs, et les chœurs des vierges ; et toute cette troupe sainte, rangée devant le trône de Marie, se mit à chanter des cantiques de louanges. Puis Jésus dit: « Viens, mon élue, afin que je te place sur mon trône, car je désire t'avoir près de moi ! » Et Marie : « Seigneur, je suis prête ! » Et toute la troupe sainte chanta doucement les louanges de Marie. Après quoi, Marie elle-même chanta : « Toutes les générations me proclameront bienheureuse, en raison du grand honneur que m'a fait Celui qui peut tout ! » Et le chef du chœur céleste entonna : « Viens du Liban, fiancée, pour être couronnée ! » et Marie : « Me voici, je viens, car il a été écrit de moi que je devais faire ta volonté, ô mon Dieu, parce que mon esprit exultait en toi ! » Et ainsi l'âme de Marie sortit de son corps et s'envola dans le sein de son Fils, affranchie de la douleur, comme elle l'avait été de la souillure. Et Jésus dit aux apôtres : « Transportez le corps de la Vierge dans la vallée de Josaphat, déposez-le dans un monument que vous y trouverez, et attendez- moi là pendant trois jours... » « Les apôtres déposèrent la Vierge dans le monument qui l'attendait et s'assirent à l'entour comme Jésus le leur avait ordonné. Et le troisième jour, Jésus vint avec une troupe d'anges, les salua et leur dit : « Que la paix soit avec vous ! » A quoi ils répondirent : « Gloire à toi, Seigneur ! » Et Jésus leur dit : « Quel honneur pensez-vous que je doive accorder à celle qui m'a enfanté ? » Et eux : « Nous croyons, Seigneur, que, de même que tu règnes dans le siècle des siècles, vainqueur de la mort, de même tu ressusciteras le corps de ta mère et le placeras à ta droite pour l'éternité. » Et aussitôt apparut

l'archange Michel présentant au Seigneur l'âme de Marie. Et Jésus dit: «Lève-toi ma mère, ma colombe, tabernacle de gloire, vase de vie, temple céleste, afin que, de même que tu n'as point senti la souillure du contact charnel, tu n'aies pas non plus à souffrir la décomposition de ton corps ! » Et l'âme de Marie rentra dans son corps, et la troupe des anges l'emporta au ciel... [1] »

Les imagiers de Senlis ont sculpté au linteau ces scènes de la mort et de la résurrection de la Vierge. Au tympan ils ont représenté son couronnement, ou plutôt son triomphe. Assise à la droite du Christ, elle reçoit la bénédiction du Seigneur. Parfois un ange, descendant de la nue, la couronne, comme à Notre-Dame de Paris, ou, ainsi qu'à Auxerre et à Strasbourg, c'est son Fils qui accomplit le geste symbolique, mais, dans ses grandes lignes du moins, le tableau du tympan ne changera plus pendant tout le moyen âge.

Dans les ébrasements s'élèvent, glorieux témoins, huit prophètes ou patriarches qui annoncèrent la naissance du Messie. A droite de la porte nous apercevons tout d'abord Jean-Baptiste, revêtu d'une robe en poil de chameau et baptisant le gentil prosterné à ses pieds ; puis Samuel tenant l'agneau du sacrifice ; Moïse appuyé sur la colonne où s'enroule le serpent d'airain, Abraham enfin, s'apprêtant à immoler Isaac, tandis qu'un ange retient son glaive. A gauche du portail se dressent le vieillard Siméon, soutenant l'Enfant divin dans ses bras, Jérémie qui tient la croix signe de la mort du Christ qu'il annonça ; Esaïe, porteur d'un rameau stylisé, le rameau de Jessé qui rappelle sa prophétie: « Un rameau surgira du tronc d'Isaï (ou de Jessé), un rejeton naîtra de ses racines. [2] » Enfin, à l'extrémité de l'ébra-

[1] Jacques de Voragine, *La Légende dorée.* Trad. de Wyzewa. Paris, 1925, p. 432 et 434.

[2] Esaïe, chap. XI, v. 1.

sement se détache David, tenant les trois clous, symboles de la Passion.

Le troisième portail est consacré à un saint local, souvent au premier évêque canonisé du diocèse, parfois aussi, dans les églises placées sous le vocable de la Vierge, aux ancêtres de Marie, comme le portail de Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris. Le tympan retrace alors l'histoire du saint ou celle de ses reliques, au trumeau s'appuie sa statue, et les ébrasements abritent des saints, des confesseurs, des martyrs, ses compagnons ou disciples, ou des anges. Je n'insiste pas. Ici l'artiste n'est plus bridé par une formule classique et les variantes sont innombrables. Il en est de même des entrées du transept qui développent en général le thème de la façade principale.

Point de règle non plus pour les vitraux. Sans doute chacun d'eux a pour objet un sujet unique, traité souvent avec habileté, avec ingéniosité même. Mais la disposition du vitrail à l'intérieur de l'église est assez élastique. Les fenêtres hautes du chœur illustrent en général des épisodes de la vie de Marie ou de la Bible, ou reproduisent l'image des premiers évêques de la cathédrale ; les verrières des bas-côtés ou des chapelles sont réservées à l'histoire des saints et les roses figurent parfois certains épisodes du *Speculum majus* de Vincent de Beauvais ou d'autres récits sacrés. Ces vitraux peuvent se ranger en deux catégories : les vitraux théologiques où se profilent des scènes du Nouveau Testament commentées par des tableaux concordants de l'Ancien, selon l'idée émise par saint Augustin dans sa *Cité de Dieu* : « L'Ancien Testament n'est pas autre chose que le Nouveau couvert d'un voile et le Nouveau n'est pas autre chose que l'Ancien dévoilé », et les vitraux narratifs consacrés à la *Légende dorée des saints,* ou, comme à Lausanne, à la Création.

(A suivre.) Dr E. BACH.